

Le Nord

ADMINISTRATION BUREAU D'ANNONCES
15, rue d'Angleterre, 15 - LILLE - 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

CONDITIONS		PUBLICITE	
Par la poste, Un an	30 francs	Annuaire	à la ligne 0,30
Six mois	18 francs	Publicité	à la ligne 0,20
Trois mois	10 francs	Publicité	à la ligne 0,15
Départements non limitrophes et Etranger, port en sus.		Publicité	à la ligne 0,10

Temps probable. — En France, des pluies sont encore probables avec température voisine de la normale.

La fête est le signe inflexible d'une âme jeune, et toute âme saine est bien près d'être une âme saine.

Constations

Voici de quoi plonger dans l'amertume l'âme des ignorants de la Libre-Pensée. Le monde de la presse connaît l'homme de talent qui signe « Agathon » dans la revue nullement cléricale « l'Opinion ». Cet écrivain observe de très près la marche des idées contemporaines, et les expose avec l'autorité d'un témoin clairvoyant et sincère.

Il s'occupe, en ce moment, du mouvement catholique dans la jeunesse cultivée, et il en vient à faire ces curieuses et étonnantes constatations :

« Voici un fait remarquable et dont l'importance ne saurait être exagérée : la jeunesse intellectuelle qui, il y a vingt ans, semblait acquiescer aux doctrines anticléricales, incline aujourd'hui vers le catholicisme. »

« A l'Ecole Normale supérieure, il y a, dans le moment, nombre d'élèves, près de deux cents, pour lesquels, qui sont catholiques pratiquants. Nous ne parlons pas des catholiques d'origine, mais des catholiques de conviction et de vie, fidèles aux prescriptions de l'Eglise, et inscrits pour la plupart à la conférence Saint-Vincent de Paul de leur paroisse. »

« Si l'on songe qu'il y a huit ou dix ans, on ne comptait guère que trois ou quatre catholiques normaliens, on se rend compte de l'accroissement qui a eu lieu, et l'on s'explique aisément l'importance de ce mouvement. »

« Autre trait significatif, et que nous expliquerons tout à l'heure : dans ce groupe, et contrairement à ce que l'on pourrait penser, le nombre des scientifiques est un peu plus élevé que celui des littéraires. »

« Il semble, d'ailleurs, que la jeune Université soit influencée par le catholicisme. Depuis deux ans, une entreprise libre, fondée par un jeune professeur de grammaire, M. E.-J. Lotte, et qui publie le « Bulletin des professeurs catholiques de l'Université », a réuni 18 professeurs de faculté (8 de droit, 8 de lettres, 4 de sciences), 12 membres de l'enseignement primaire, et 14 professeurs de lycées et collèges. »

« Ces chiffres comme l'œuvre elle-même, sont modestes, mais la qualité est plus expressive que la quantité, et ce groupement naissant est un centre d'active vie chrétienne. »

« Ces deux cents professeurs ont déclaré d'un commun accord, par la communauté de sentiment et d'action l'élan de la vie spirituelle, donner à leur foi un rayonnement plus vif, et faire fructifier ainsi chez leurs élèves l'influence de leur caractère et de leur dévouement. »

« Pour justifier cette appréciation de la situation de cette œuvre, songez d'abord à l'indépendance dont jouissent les fonctionnaires qui participent à une telle organisation ; dans une occasion récente, lorsqu'il s'est agi de dire son sentiment sur la question de la culture classique, question qui demeurait purement professionnelle, l'enseignement secondaire a montré moins d'audace. Et surtout rapprochez ce « Bulletin » des premiers « Cahiers » de Charles Fagny, fondés en 1890, et des « Pages libres » de Guéhenne créés en 1900, publications qui exprimaient alors le socialisme des jeunes universitaires. On mesurera l'évolution accomplie. »

« Les professeurs de philosophie et de première supérieure des lycées les plus « intellectuels », Condorcet, Henri IV, Louis-le-Grand, témoignent de cette renaissance catholique. La majorité de nos élèves, nous disait l'un d'eux, est composée de catholiques pratiquants. Et par là même, nulle passion anticléricale : ceux-là même qui sont incroyants de nature aiment tout le prix de la croix. »

« Et d'insister sur le caractère pratique et réaliste de cette attitude. « Ces jeunes gens sont catholiques, nous disait un autre, comme ils sont Français ». Et un troisième, plus sceptique : « Le catholicisme se plaît à l'esthétique et à la morale du catholicisme ; ce sont surtout des moralistes ». »

« Enfin, à la Sorbonne, les étudiants de philosophie, s'écartant des méthodes sociologiques d'un Durkheim ont choisi pour maître un catholique, M. Victor Delbos. »

« C'est une véritable renaissance catholique que signale Agathon dans cette étude loyale et documentée. »

« Les signes de cette renaissance se rencontrent partout, même dans les classes moyennes, et jusqu'en la classe ouvrière »

ou se découvre une élite jeune, active, qui cingle vers le catholicisme comme un navire longtemps caboté par la tempête vague vers le port avec une joyeuse hâte. Il est certain que, déabusé et écœuré du grossier matérialisme, de l'impétié ignare et prétentieuse, le peuple maintenant regarde la religion avec une sympathie grandissante. Il suit de loin et presque inconsciemment ce mouvement ascensionnel du monde cultivé vers les hauteurs chrétiennes. Et c'est, pour tous les apôtres, petits et grands, obscurs et illustres, un spectacle réconfortant et une stimulante espérance. DEM.

Gazette du Nord

On annonce la mort :
M. A. ASQU, de Denise De Meuse, décédée le 2 juin, à l'âge de 3 ans 1/2.

M. A. GAMBRAI, de Mme veuve Dumont, née Mendrine Liéno, décédée subitement dans sa 81^e année.

Nous recommandons aux prières l'âme de la défunte et offrons à sa famille nos chrétiennes condoléances.
Issus, Marie, Joseph (7 ans et 7 quart).

ÉCHOS

LA GENDARMERIE A FAIT FEU
Au cours des bagarres, place Verte, entre les manifestants et les gendarmes, ceux-ci ont tiré des coups de feu, et des personnes qui se trouvaient dans le local socialiste ont été atteintes.

IL Y A 3 TUÉS ET 15 BLESSÉS
A partir de dix heures du soir, toutes les rues du centre sont barrées par la garde civique, la troupe et la gendarmerie.

NOUVEAUX TROUBLES
Liège. — Les désordres ont dégénéré en émeute. Une bande d'individus sans aveu ont brisé, dans la soirée, les glaces des grilles de la gare, et ont défilé dans les rues.

TROUBLES A BRUXELLES
Bruxelles. — Lundi soir, un cortège de plusieurs centaines de manifestants s'est rendu devant les cercles et journaux catholiques.

LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE CHAMBRE
L'ancienne Chambre comprenait 80 catholiques, 44 libéraux, 35 socialistes et un démocrate chrétien, soit 6 voix de majorité catholique sur les oppositions réunies.

LE DÉPART DE VERSAILLES
Les honneurs militaires ont été rendus sur le quai de la gare par une compagnie du génie avec musique et drapeau.

REINE DE HOLLANDE EN FRANCE
Le Président souhaite bon voyage à la Reine et au Prince à qui il serre la main. Il est à 3 h. 21, un coup de sifflet retentit et le train s'ébranle.

SUITES MORTELLES D'ACCIDENT A TRELON
Le nommé Copain, âgé de 17 ans, qui avait eu la jambe broyée par une locomotive samedi, à 4 heures du soir, est mort dimanche matin, à l'hôpital Saint-Charles, à Fourmies.

LA GREVE DES CHARPENTIERS ET MENUISIERS A TOURCOING
Le 1^{er} mars dernier, le Syndicat des charpentiers-menuisiers remetait aux entrepreneurs de leur corporation une liste de revendications ainsi conçue :

« Augmentation de cinq centimes à l'heure pour tous les ouvriers charpentiers et menuisiers et fixation d'un minimum de 65 centimes à l'heure. »

« Les ouvriers demandaient aux patrons de leur faire connaître leur réponse avant le 1^{er} jour. »

« Le 16 mai, ils s'adressèrent à l'Administration municipale, qui s'entremisit entre les parties adverses. »

« Samedi soir, quatre cents ouvriers charpentiers et menuisiers se réunirent à la Maison socialiste du Peuple. Après avoir entendu les explications des secrétaires des syndicats de Tourcoing, Halluin et Mouscron, ils votèrent la grève générale de la corporation pour le lundi 3 juin. »

« Les ouvriers en grève se répartissent de la façon suivante : »

Chez MM. Balois, rue Martine, 4 ouvriers ; Bigotte, rue de l'Espérance, 40 ; Bourens, rue du Bus, 5 ; Joseph Carissimo, rue Nationale, 35 ; Pierre Carry, rue Nationale, 3 ; Catoire, rue Archimède, 1 ; Cleroux, rue Vincennes, 6 ; Cornil, rue de la Chapelle, 5 ; Debock, rue de Dunkerque, 3 ; Demougeotte, rue de la Gare, 5 ; Charles Desnoyette, rue de la Cloche, 37 ; Emile Deruyter, rue Achille-Testelin, 2 ; Henri Deruyter, place de la Croix-Rouge, 4 ; Duhamel, rue de Guisnes, 3 ; Feutrie, rue des Plats, 1 ; Fontaine, rue du Bois, 8 ; Houzet, rue du Moulin, 10 ; Ladecoux, rue de Falmagne, 6 ; Labrousse-Dubois, 57 ; Laméant, rue de la Cloche, 2 ; Lescaut, rue des Phalémpins, 5 ; Mahieu, rue de la Makense, 11 ; Marchal, rue de la Belle-Vue, 12 ; Mathieu, rue des Archers, 3 ; Marnette, rue d'Anvers, 9 ; Quatannens, rue Nationale, 7 ; Robbeyn, rue de Meunin, 2 ; Verhougstraete, rue de Gand, 3 ; Verschaev, rue des Anges, 28 ; Viennes

EXPLOSION

d'un tube d'hydrogène pur A LA BASSEE

Plusieurs maisons détériorées

Elections Belges

LES INCIDENTS A GAND

Gand. — Le bourgmestre a pris un arrêté interdisant les cortèges et les attroupements sur la voie publique. Depuis 4 heures du soir, la garde civique fait des patrouilles pour assurer l'ordre. L'armée est consignée. Tout est calme et on ne prévoit pour la soirée aucun incident.

A LIEGE Violentes bagarres

400 manifestants se rendaient à l'hôtel-ville, pour réclamer la mise en liberté d'un individu qui venait d'être arrêté. La garde civique voulut alors s'opposer à leur passage, mais elle fut débordée. Le bourgmestre fit appel à la gendarmerie. Les manifestants firent dévaler les tramways dont ils brisèrent les vitres. Place Saint-Lambert, arrivèrent plusieurs milliers de personnes sortant d'un meeting tenu au local socialiste « La Populaire », place Verte.

Ces collisions eurent lieu. A plusieurs reprises la gendarmerie chargea. Refoulés, les manifestants se réfugièrent au local, où de nouvelles bagarres éclatèrent. La gendarmerie intervint de nouveau.

Tout a été saigné à « La Populaire » et on annonce qu'il y a de nombreux blessés.

LA GENDARMERIE A FAIT FEU
Au cours des bagarres, place Verte, entre les manifestants et les gendarmes, ceux-ci ont tiré des coups de feu, et des personnes qui se trouvaient dans le local socialiste ont été atteintes.

IL Y A 3 TUÉS ET 15 BLESSÉS
A partir de dix heures du soir, toutes les rues du centre sont barrées par la garde civique, la troupe et la gendarmerie.

NOUVEAUX TROUBLES
Liège. — Les désordres ont dégénéré en émeute. Une bande d'individus sans aveu ont brisé, dans la soirée, les glaces des grilles de la gare, et ont défilé dans les rues.

TROUBLES A BRUXELLES
Bruxelles. — Lundi soir, un cortège de plusieurs centaines de manifestants s'est rendu devant les cercles et journaux catholiques.

LA COMPOSITION DE LA NOUVELLE CHAMBRE
L'ancienne Chambre comprenait 80 catholiques, 44 libéraux, 35 socialistes et un démocrate chrétien, soit 6 voix de majorité catholique sur les oppositions réunies.

LE DÉPART DE VERSAILLES
Les honneurs militaires ont été rendus sur le quai de la gare par une compagnie du génie avec musique et drapeau.

REINE DE HOLLANDE EN FRANCE
Le Président souhaite bon voyage à la Reine et au Prince à qui il serre la main. Il est à 3 h. 21, un coup de sifflet retentit et le train s'ébranle.

SUITES MORTELLES D'ACCIDENT A TRELON
Le nommé Copain, âgé de 17 ans, qui avait eu la jambe broyée par une locomotive samedi, à 4 heures du soir, est mort dimanche matin, à l'hôpital Saint-Charles, à Fourmies.

LA GREVE DES CHARPENTIERS ET MENUISIERS A TOURCOING
Le 1^{er} mars dernier, le Syndicat des charpentiers-menuisiers remetait aux entrepreneurs de leur corporation une liste de revendications ainsi conçue :

« Augmentation de cinq centimes à l'heure pour tous les ouvriers charpentiers et menuisiers et fixation d'un minimum de 65 centimes à l'heure. »

« Les ouvriers demandaient aux patrons de leur faire connaître leur réponse avant le 1^{er} jour. »

« Le 16 mai, ils s'adressèrent à l'Administration municipale, qui s'entremisit entre les parties adverses. »

« Samedi soir, quatre cents ouvriers charpentiers et menuisiers se réunirent à la Maison socialiste du Peuple. Après avoir entendu les explications des secrétaires des syndicats de Tourcoing, Halluin et Mouscron, ils votèrent la grève générale de la corporation pour le lundi 3 juin. »

« Les ouvriers en grève se répartissent de la façon suivante : »

Chez MM. Balois, rue Martine, 4 ouvriers ; Bigotte, rue de l'Espérance, 40 ; Bourens, rue du Bus, 5 ; Joseph Carissimo, rue Nationale, 35 ; Pierre Carry, rue Nationale, 3 ; Catoire, rue Archimède, 1 ; Cleroux, rue Vincennes, 6 ; Cornil, rue de la Chapelle, 5 ; Debock, rue de Dunkerque, 3 ; Demougeotte, rue de la Gare, 5 ; Charles Desnoyette, rue de la Cloche, 37 ; Emile Deruyter, rue Achille-Testelin, 2 ; Henri Deruyter, place de la Croix-Rouge, 4 ; Duhamel, rue de Guisnes, 3 ; Feutrie, rue des Plats, 1 ; Fontaine, rue du Bois, 8 ; Houzet, rue du Moulin, 10 ; Ladecoux, rue de Falmagne, 6 ; Labrousse-Dubois, 57 ; Laméant, rue de la Cloche, 2 ; Lescaut, rue des Phalémpins, 5 ; Mahieu, rue de la Makense, 11 ; Marchal, rue de la Belle-Vue, 12 ; Mathieu, rue des Archers, 3 ; Marnette, rue d'Anvers, 9 ; Quatannens, rue Nationale, 7 ; Robbeyn, rue de Meunin, 2 ; Verhougstraete, rue de Gand, 3 ; Verschaev, rue des Anges, 28 ; Viennes

EXPLOSION

d'un tube d'hydrogène pur A LA BASSEE

Plusieurs maisons détériorées

Le quartier de la Gaa, à La Bassée, a été vivement impressionné, lundi matin, par l'explosion d'un tube d'hydrogène pur à l'atelier de chaudronnerie de M. Victor Quéniart.

Vers dix heures, M. Quéniart se trouvait dans son atelier, au fond de la cour, avec ses fils, ses neveux et trois ouvriers. Dans la cour, son fils Georges, 21 ans, son neveu Noël Verdier, 19 ans, pour pouvoir procéder à des travaux de découpage, se disposaient à ouvrir la valve d'un tube d'hydrogène.

Une explosion formidable se produisit alors. Les deux jeunes ouvriers furent projetés à plus de dix mètres de distance ; mais ils se relevèrent aussitôt, portant cependant des contusions au bras et aux jambes.

Dans l'atelier, M. Quéniart et les ouvriers avaient été littéralement couchés sur le sol ; le toit s'était écroulé ; les murailles avaient été criblées de projectiles. M. Quéniart avait la figure couverte d'éclats de verre.

Malheureusement, le déplacement d'air avait encore provoqué d'autres dommages.

DEUX ENFANTS BLESSÉS
Chez M. Quéniart, les portes, les fenêtres avaient été arrachées, les meubles renversés, brisés, les murailles traversées de projectiles.

Deux fillettes, Jeanne et Victoria, qui dormaient au premier étage, avaient été criblées d'éclats de verre. La petite Jeanne avait l'œil gauche piqué d'un éclat.

LES MAISONS DÉTÉRIORÉES
A quelques mètres de l'atelier de M. Quéniart, toutes les vitres de la villa de M. Beau avaient été brisées, les portes, les fenêtres, les persiennes disloquées et la toiture partiellement effondrée.

M. Beau vaquait aux soins du ménage. Elles ont été couvertes de débris de verre.

De l'autre côté de la rue de la Gare, le déplacement d'air avait été tel qu'une grille en fer avait été arrachée, de nombreux carreaux, des ardoises et des tuiles des maisons ont été enlevées.

Ici la vaselle avait été brisée, là les meubles renversés. A quatre cents mètres de l'explosion, on a retrouvé un morceau de tube d'hydrogène pur pesant 1 k. 760.

LES CAUSES DE L'EXPLOSION
D'après les déclarations de M. Quéniart, de son fils et de son neveu, qui prenaient toujours les plus grandes précautions, jusqu'à ne pas entrer le tube dans l'atelier, d'après les représentants de la Société Lilloise d'Hydrogène pur, l'explosion ne peut être due au gaz qui contenait le tube, mais il faut en voir la cause probable dans un défaut de fabrication du tube lui-même.

Ce tube était, paraît-il, un tube récemment envoyé à la Société Lilloise par la Société Escout-et-Meuse. Il avait toutefois été éprouvé par le Service des Mines avant son premier emploi.

Des experts détermineront la cause de l'explosion.

LES DÉGÂTS
Les dégâts dans l'atelier de M. Quéniart sont très importants : machines-outils, foyers, chaudières en construction ont été démolis ou abîmés par les morceaux du tube.

M. Quéniart et sa famille ont reçu de nombreux témoignages de sympathie des habitants de La Bassée.

Un ouvrier ébouillanté à Douai

M. Charles Deron, 25 ans, ouvrier à la savonnerie Raoul, quai Desobres, est tombé lundi après-midi dans une cuve de savon de 60 hectolitres, en ébullition à 200 degrés.

Le cadavre du malheureux a été retiré vers six heures du soir.

M. Deron, qui était célibataire, demeurait à l'Entrée des Eaux.

LE TRAMWAY MONGY tamponne un auto sur le grand boulevard A LA MADELEINE

LE CHAUFFEUR GRIÈVEMENT BLESSÉ
Lundi à midi, M. Lucien Deligne, propriétaire-chauffeur d'auto, revenait de Lille à La Madeleine par le nouveau boulevard, conduisant M. Delporte et son fils, ses amis, qu'il avait invités à prendre place dans sa voiture.

Au chemin du Romarin, M. Delporte et son fils descendirent de l'auto.

A peine M. Deligne avait-il remis sa machine en marche qu'un tramway venant de Roubaix, conduit par le wattman Charlet, tamponna l'automobile.

Le wattman avait vu l'auto s'arrêter et n'avait pas cru qu'il allait repartir immédiatement.

Aussi, n'ayant pas de voyageurs à laisser descendre, se contenta-t-il de ralentir à l'arrêt facultatif.

M. Deligne roula sur le sol, pendant que l'auto était projetée à cinq mètres.

Le malheureux chauffeur, auquel des soins immédiats furent donnés par M. Delange, parvint à Lille, qui se trouvait dans le tramway, puis par les docteurs Benoit et Tréhou, portait deux très graves blessures à la tête et au front et quelques contusions sur le corps.

L'auto a été complètement démolie.

Un cycliste grièvement blessé

A FOURMIES

Lundi matin, vers six heures, Camille Hivet, garçon brasseur chez M. Monaque, à Fourmies, descendant à vive allure la rue de Malekoff, au coin de l'estaminet Derigny, il entra en collision avec un autre cycliste nommé Langeay, qui venait de la rue de Malekoff.

Camille Hivet fut projeté sur le trottoir et il vint donner de la tête. On le releva sans connaissance et pendant abondamment son sang par plusieurs blessures. Le docteur Dumas, appelé, lui donna les soins nécessaires, mais ne put se prononcer sur son état, qui paraît grave. Quant à Langeay, il s'en tira avec quelques contusions sans gravité.

L'assassinat d'une rentière A DUNKERQUE

Flotimon Dupont, l'assassin de Mme Rambout, n'a pas encore choisi d'avocat. Il est probable qu'on lui donnera un défenseur d'office.

Au moment où il fut arrêté, l'assassin était embauché depuis deux jours comme serrurier chez M. Calmein, mécanicien à Malo-les-Bains.

A la veille de son arrestation, au cours d'une promenade avec ses compagnons de travail sur le crime, l'assassin fit cette déclaration :

« Je connaissais fort bien la dame Rambout, c'était ma propriétaire, et si je savais que ça fait le coup j'irais l'arrêter moi-même ! »

L'agression sanglante de Sous-le-Bois

OBSEQUES DE LA VIOTIME
La population de Sous-le-Bois a marqué lundi sa sympathie à la famille si éprouvée de l'infortuné Joseph Marron.

Une assistance, évaluée à plus d'un millier de personnes, suivait le convoi avec un recueillement profond, ému par le douloureux spectacle de la fin soudaine d'un jeune homme particulièrement estimé et tombé avant l'âge sous les coups de malfaiteurs dangereux.

Le cortège était précédé des porteurs de nombreuses couronnes et du drapeau de la jeunesse et de la classe, dont Marron faisait partie.

A l'église, M. le Curé retraça les qualités du défunt en termes qui émut profondément l'assistance et courut celle-ci à assister aussi nombreuse à la messe du lendemain célébrée pour le repos de son âme.

Au cimetière, plusieurs discours furent prononcés par les amis personnels de Joseph Marron.

LA GREVE des charpentiers et menuisiers A TOURCOING

Le 1^{er} mars dernier, le Syndicat des charpentiers-menuisiers remetait aux entrepreneurs de leur corporation une liste de revendications ainsi conçue :

« Augmentation de cinq centimes à l'heure pour tous les ouvriers charpentiers et menuisiers et fixation d'un minimum de 65 centimes à l'heure. »

« Les ouvriers demandaient aux patrons de leur faire connaître leur réponse avant le 1^{er} jour. »

« Le 16 mai, ils s'adressèrent à l'Administration municipale, qui s'entremisit entre les parties adverses. »

« Samedi soir, quatre cents ouvriers charpentiers et menuisiers se réunirent à la Maison socialiste du Peuple. Après avoir entendu les explications des secrétaires des syndicats de Tourcoing, Halluin et Mouscron, ils votèrent la grève générale de la corporation pour le lundi 3 juin. »

« Les ouvriers en grève se répartissent de la façon suivante : »

Chez MM. Balois, rue Martine, 4 ouvriers ; Bigotte, rue de l'Espérance, 40 ; Bourens, rue du Bus, 5 ; Joseph Carissimo, rue Nationale, 35 ; Pierre Carry, rue Nationale, 3 ; Catoire, rue Archimède, 1 ; Cleroux, rue Vincennes, 6 ; Cornil, rue de la Chapelle, 5 ; Debock, rue de Dunkerque, 3 ; Demougeotte, rue de la Gare, 5 ; Charles Desnoyette, rue de la Cloche, 37 ; Emile Deruyter, rue Achille-Testelin, 2 ; Henri Deruyter, place de la Croix-Rouge, 4 ; Duhamel, rue de Guisnes, 3 ; Feutrie, rue des Plats, 1 ; Fontaine, rue du Bois, 8 ; Houzet, rue du Moulin, 10 ; Ladecoux, rue de Falmagne, 6 ; Labrousse-Dubois, 57 ; Laméant, rue de la Cloche, 2 ; Lescaut, rue des Phalémpins, 5 ; Mahieu, rue de la Makense, 11 ; Marchal, rue de la Belle-Vue, 12 ; Mathieu, rue des Archers, 3 ; Marnette, rue d'Anvers, 9 ; Quatannens, rue Nationale, 7 ; Robbeyn, rue de Meunin, 2 ; Verhougstraete, rue de Gand, 3 ; Verschaev, rue des Anges, 28 ; Viennes

Une femme écrasée par un auto RUE JEAN-LEVASSEUR, A LILLE

Lundi après-midi, vers quatre heures, l'automobile de MM. D... négociants, à Lille, conduit par R. G..., d'Annapes, se trouvait dans la rue Jean-Levasseur, près du pensionnat Blanche-de-Castille.

Elle pouvait tourner dans cette rue, le chauffeur recula lentement pour gagner la rue de la Basée. Soudain, sa voiture ressentit un choc violent en même temps qu'un cri de douleur déchirait l'air.

M. G... stoppa aussitôt, courut à l'arrière de la voiture et aperçut une femme étendue sous le châssis.

Transportée au pensionnat, cette femme fut examinée par un docteur. Elle avait eu la cage thoracique défoncée et était morte sur le coup.

Quelle est l'identité de cette malheureuse ? M. Roussenc, commissaire de police, n'a pu jusqu'ici l'établir. Elle paraît âgée d'environ soixante ans et est vêtue modestement mais proprement. Le corps a été transporté à la morgue.

Cette femme s'exprimait sous un parapluie au moment où elle traversait la rue. Elle n'aperçut pas l'automobile qui effectuait son mouvement de recul.

Distinction honorifique. — Nous apprenons que M. Melchior, consul de Belgique, vient de remettre au nom de son gouvernement, la croix d'officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, à M. Charles Desalle, maire de la Ville de Lille.

Fêtes de Lille. — Les Sociétés qui désirent concourir aux différents jeux et concours populaires organisés par la Ville pour les 16 et 17 juin, doivent adresser à la mairie, avant le 15 juin, le nom de leurs sociétés, le lieu de leur résidence, le nombre des membres qui doivent concourir, ainsi que le nom de chacun d'eux. Des listes sont mises gratuitement à la disposition des Sociétés au service des fêtes à la mairie.

Le samedi 15 juin, à 2 h., il sera procédé, à l'hôtel de Ville, à un tirage au sort pour déterminer l'ordre dans lequel les Sociétés inscrites pour les différents jeux seront admises à concourir.

Veis. — M. Arathion Crouzet, domestique, rue de Constantine, a constaté lundi matin qu'un coffret en fer avait été éventré et vidé de son contenu, soit 300 fr.

Ses soupçons se portant sur son concubine Laurent L..., qui a disparu lundi matin.

« Depuis quelques jours, M. Emile Paugnoy, garçon boulanger, chez M. Decoster, place du Châteaun, s'aperçut qu'on lui volait des pains. »

Il fit le guet et eut hier la chance de surprendre le voleur, Alphonse Busquet, 17 ans. Ce jeune homme qui ne vit qu'occasionnellement de fraude a été arrêté.

« Une somme de 400 fr. a été prise dans la poche, vers une heure de l'après-midi, dans la

LILLE

Les vétérans de 1870-71 réclament

Nous avons reçu la lettre suivante, que nous publions volontiers :

Monsieur le Rédacteur en Chef de la « Croix du Nord »,

Voilà déjà plusieurs mois que j'attends avec impatience la médaille commémorative de la guerre de 1870-71.

Je fais partie de la société des Vétérans de Lille, j'ai fourni, ainsi que nombre d'autres sociétaires, toutes les pièces nécessaires à l'obtention du diplôme autorisant le port de la médaille, et j'attends en vain le combon des personnes cependant, qui eux ne font partie d'aucune société, arborent déjà l'insigne vert et noir. Ne pourrait-on se hâter pour nous faire parvenir le diplôme au moins avant la revue du 14 juillet, à laquelle notre société a coutume d'assister tout entière ?

J'espère, Monsieur le Rédacteur, qu'il m'aura suffi de publier cette réclamation dans votre journal pour que M. Qui de Droit fasse le nécessaire.

Un Vétérans de 1870-71.

ON TRANSPORTE SON MOBILIER A LA MAIRIE

Au mois d'octobre dernier, M. Labbé était appelé sous les drapeaux pour effectuer son service militaire et était affecté à la 1^{re} compagnie du 49^e.

Il laissait derrière lui, rue d'Aras, 169, cour Gaslon, une femme et trois enfants, âgés respectivement de 31, 19 et 5 mois. Comme ressources cette famille recevait une indemnité journalière de 1 fr. 50, 12 fr. par mois de la Préfecture et 5 fr. de la mairie de la commune.

Peu après l'entrée de M. Labbé au régiment, M. Labbé introduisit rapidement au logis et bientôt Mme Labbé ne fut plus en mesure de payer son loyer. Elle dut bientôt six termes.